

Congé d'été

mois, lorsque la Chambre ne siègera plus, la hausse du coût de la vie ne dépasse les pires prévisions.

Ce sont des temps difficiles pour un grand nombre de Canadiens. L'année 1981 n'a pas été très bonne pour eux. Certains sont en chômage à cause du fiasco que constitue la politique énergétique du gouvernement. Cette politique ruine les petites entreprises, chasse les derricks, sape l'avenir énergétique du pays et, en outre, certaines personnes se retrouvent sur le pavé à cause de l'incurie du gouvernement face au conflit postal. Les uns après les autres, les petites entreprises, les sociétés de perception et les kiosques de revues doivent fermer parce que le gouvernement sabote les négociations. Certaines personnes doivent abandonner leur maison à cause des taux d'intérêt hypothécaires élevés dans le pays. Ils attendent du gouvernement qu'il fasse preuve de leadership et celui-ci les gifle doublement avec un pourcentage record du coût de la vie et des taux d'intérêt record. Faut-il dès lors s'étonner que les Canadiens deviennent hargneux, cyniques et enragés? Non seulement les politiques gouvernementales affectent-elles gravement leur mode de vie, mais elles sapent leur force, leur vitalité, leur énergie et leur esprit. Notre pays mérite un meilleur sort. Il mérite sûrement un meilleur gouvernement.

Des voix: Bravo!

Mlle MacDonald: J'ai dit que les Canadiens devenaient cyniques. Faut-il s'en étonner quand on se rappelle ce que le parti libéral a promis en réponse à un questionnaire du *Financial Post* du 16 février 1980? Voici ce que le parti libéral a dit au sujet du coût de la vie et de l'inflation:

L'inflation, c'est le grand problème. Si on pouvait l'atténuer, celui des taux d'intérêt serait réduit d'autant. Mais s'attaquer à l'inflation c'est aussi s'attaquer aux attentes du public. Si le parti libéral continue de réduire progressivement la croissance de la masse monétaire et à faire preuve d'austérité dans les dépenses gouvernementales, il évitera, ce qui est plus important, de gonfler les attentes par des hausses d'impôt inflationnistes ou des augmentations excessives du prix du pétrole.

Voilà ce qu'a dit le parti qui depuis son arrivée au pouvoir a fait monter le prix de l'énergie à 13 reprises. Voilà ce qu'il a fait. Il n'est donc point surprenant que les Canadiens accueillent avec un certain cynisme tout ce qu'on leur raconte pendant la campagne électorale, étant donné qu'ils savent que le gouvernement fait tout le contraire une fois élu. Je crois que c'eût été trop demander que de s'attendre à ce qu'un ministre nous fasse aujourd'hui, dans le cadre de ce débat de clôture, des propositions constructives pour essayer de faire diminuer le coût de la vie, ce qui nous changerait un peu de cette hausse continue; par contre, ce n'est certainement pas trop d'exiger qu'à la reprise l'automne prochain, le gouvernement usé jusqu'à la corde et ruiné, nous présente un budget visant à stimuler l'économie au lieu de lui enlever le peu de vigueur qu'il lui reste.

Des voix: Bravo!

M. Roland de Corneille (Eglinton-Lawrence): Monsieur l'Orateur, dans le cadre de ce débat d'ajournement, il semble

souhaitable, qui plus est, de notre devoir, je crois, de faire un bilan du passé, de déterminer nos problèmes et de chercher des solutions afin que nous puissions tirer partie de nos succès mais également de nos erreurs et tâcher de faire mieux à l'avenir. C'est selon moi un vice tragique mais hélas inhérent à notre conception de la vie politique que de croire que notre parti ne commet jamais d'erreur et que par contre le parti d'en face n'est capable de rien de bon. Si telle est notre attitude, on ne peut, je crois, jamais apprendre, ni s'améliorer, ni non plus gagner la confiance des autres quand on adopte une attitude aussi manifestement simpliste.

Plusieurs de mes électeurs ont trouvé que quand ils me voyaient à la télévision en train de parler ou simplement d'écouter, j'avais l'air sérieux et préoccupé. J'ai l'air sérieux et grave et ils se demandent pourquoi. C'est peut-être mon air naturel, mais je crois plutôt que c'est à cause de mes sentiments.

● (2340)

Quand nous nous sommes présentés comme députés, nous avions tous nos espoirs. Quand nous nous sommes portés candidats, nous nous faisons une idée de ce que serait notre mission de député et de ce que nous escomptions trouver à la Chambre des communes. Personnellement, je dois dire que j'espérais trouver plus de dialogue et moins de confrontation. J'espérais que nous abandonnerions les systèmes stériles du passé qui débouchaient dans l'extrémisme, les déclarations extrêmes et les procès d'intention et que nous saurions nous orienter à l'aube du XXI^e siècle, vers un système plus sincère, mieux adapté, plus productif et utile car, depuis la télédiffusion des débats, nous savons que les gens nous regardent.

Mais non, monsieur l'Orateur, tous les jours on entend proférer des accusations violentes. On assiste à des attaques véhémentes contre les députés. Sinon, nous assistons à des insinuations de culpabilité comme celles que nous avons malheureusement dû supporter ces derniers jours et qui visaient le sénateur Austin et d'autres personnes qui ne peuvent pas se défendre parce qu'elles ne siègent pas ici mais à l'autre endroit.

Par ailleurs, des fonctionnaires qui ne sont pas ici et ne peuvent pas se défendre ont fait eux aussi l'objet d'attaques. Il est tout de même assez ironique que le Parlement parte du principe que les gens sont coupables tant qu'on n'a pas apporté la preuve de leur innocence.

Le Parlement n'est alors guère un endroit où l'on peut entendre une argumentation raisonnée ou logique; la communication véritable à la Chambre se réduit à sa plus simple expression.

Chacun peut faire un bilan différent de la session selon ses opinions personnelles. Les anciens la compareront peut-être aux sessions précédentes et estimeront d'après leurs propres critères, qu'elle est meilleure ou pire dans tel domaine ou dans tel autre.